chaines. Les falots, à l'avant et à l'arrière, étaient comme de grands yeux saignants pleins d'inquiétude. Le convoi stoppait; des ombres se précipitaient sur les quais, deux ou trois voyageurs s'approchaient, achetaient à la hâte des journaux, repartaient. Puis, un nouveau sifflement trouait l'air, faisait trembler les vitres des marquises. Une voix d'employé résonnait :

—Chaumont, Troyes, Paris !

Et dans le gris, dans le noir, dans le vertigo, dans l'inconnu, le train, fantastique, se perdait.

Paris ! le mot magique, longtemps tintait aux oreilles de la petite vendeuse de journaux.... Paris !.... Par-delà le soir triste aux brumes de deuil, sous un ciel d'aube et de gloire, une ville étrangement belle avec des coupoles d'or et des flèches d'azur s'érigeait.... Paris !.... Du bonheur flottait dans l'air; des mots d'amour chantaient aux oreilles, délicieusement. Une richesse inouïe émerveillait. Le rêve réapparaissait.

—Le *Bonhomme Comtois.*

Brusque, une grosse voix la tirait de ce rêve, c'était un paysan qui demandait le journal.

—Voilà, monsieur.

Le soir, de nouveau, enveloppait tout de sa détresse.

Le train de Paris avait disparu, les heureux s'en allaient là-bas, où il devait faire si bon vivre, là-bas vers la ville de tous les désirs, de tous les songes !....

Très-triste, frissonnante, Angèle fermait sa bibliothèque à clef, sortait de la gare, reprenait le chemin de la maison, sous le brouillard lourd....

III

—Le dernier numéro de la *Vie Joyeuse*, s'il vous plaît, mademoiselle ?

Angèle, occupée à compter sa recette, leva la tête : un grand et beau jeune homme en pardessus clair se tenait devant elle, souriant.

—Tout de suite, monsieur.

Son regard la troubla étrangement; elle fut plusieurs minutes à chercher dans sa corbeille le journal demandé, ne songeant plus qu'il devait être à l'étalage, elle le découvrit enfin.

—Voici cinquante centimes, mademoiselle.

Leurs yeux, encore, se rencontrèrent. Et sans savoir pourquoi, elle eut un frisson. La monnaie rendue, l'acheteur s'attarda, paraissant examiner les volumes nouveaux, en réalité contemplant la petite vendeuse. Mais comme une voix d'employé criait : "Traversez !", le voyageur dut s'éloigner.

Il sembla à Angèle qu'il emportait un peu d'elle-même avec lui, qu'elle allait être plus triste encore désormais.

Les jours qui suivirent, le visage pâle et beau du jeune homme resta devant sa vue, se détacha sur le fond lumineux de son rêve.

Il revint. Deux mois après, il acheta encore un journal. La main de la jeune fille tremblait en recevant le sou qu'il lui remettait. Ses jambes fléchissaient; elle crut que son cœur allait se rompre, tellement les pulsations en étaient violentes. Plus longuement que la première fois leurs regards se caressèrent. Une grande joie baigna l'âme d'Angèle; il lui semblait qu'elle était aimée enfin, et elle sentit qu'elle aimait !

Quand il repassa, un autre soir encore, il lui remit une lettre.

Elle crut mourir de joie en la lisant.

C'étaient des phrases berceuses et câlines; c'était l'aveu d'une passion qui promettait d'être sincère.

Il ne vivait plus loin d'elle, disait-il; elle s'était imposée à lui. Il la suppliait d'être bonne, de lui accorder un peu d'amour, de le suivre à Paris. Il était riche. Elle n'aurait à s'inquiéter de rien; tout serait aplani devant ses pas. Et il implorait une réponse : "Poste restante, place de la Bourse, à Paris, à son nom : Jacques de Marnay.

IV

D'abord, elle fut tentée de déchirer cette lettre.

La proposition qui lui était faite ne la conduisait rien moins qu'au déshonneur, si elle ne la repoussait pas. Et ce seul mot la faisait frissonner. Déshonorée ! Du fond de leurs tombes, est-ce que son père et sa mère ne la renieraient pas ? Et la pauvre vielle tante, que dirait-elle, que ferait-elle, si Angèle partait ?

Pourtant, pouvait elle ainsi couper net les ailes à son rêve ? rester en ce coin perdu, toujours ? y vieillir sans rien connaître au-delà, sans espérances, sans joies et sans amour ?

Car la lecture lui avait exalté l'imagination, et il ne lui paraissait pas possible de rencontrer le vrai bonheur dans l'existence simple, morne, paisible qu'elle menait.

Toute la nuit, Angèle songea à ces choses. Une fièvre brûlait son corps, le secouait de frissons. Elle souffrait et espérait alternativement, tantôt résignée, tantôt révoltée.

Mais, à vingt ans, quand on n'a pas auprès de soi la protection et l'amour d'une mère, quand on a toujours vécu presque seule, avec des livres troublants, est ce qu'il est possible de résister aux tentations, de vaincre le puissant mal d'aimer ?

Le lendemain, Angèle, n'étant plus maîtresse d'elle-même, oubliant son passé sans tache, l'honneur héréditaire, le respect filial, le devoir, oubliant tout, répondait au jeune inconnu :

"Je suis prête à vous suivre : venez me chercher."

V

Dans le tiède après-midi d'automne, le train roulait vers Paris. La voie courait tortueuse, au long des vallons, franchissait des plaines, se perdait sous des tunnels aux nuits rapides. Des arbres partout se penchaient sous le vent d'octobre, des feuilles jaunes et rouges s'essaimaient, avaient l'air de fuir en l'épouvante de l'hiver venant. Des vols de corbeaux traînaient des nuées d'encre sur le ciel.

Seuls dans un compartiment de première classe, Jacques de Marnay et Angèle Vernaud se tenaient l'un près de l'autre.

Depuis la minute où la jeune fille avait posé le pied sur les marches du wagon, une souffrance étreignait son cœur. Il lui en coûtait beaucoup de partir ainsi, d'abandonner sa pauvre vieille tante, de renencer à son passé d'honnêteté et de devoir. Pourtant l'aimé était là près d'elle qui la berçait de mots doux, de paroles consolantes, qui lui promettait une félicité sans fin.

Des heures, ils étaient restés l'un près de l'autre, la main dans la main.

Et lui, à voir cette tristesse, ces larmes cachées sous des paupières gonflées, ces sanglots retenus, sentait peu à peu tomber son enthousiasme et sa fièvre, car il était bon et sincère au fond.

Riche comme il l'avait dit, fils d'un père inflexible sur les lois du devoir, élevé sévèrement, à présent qu'il était devenu à peu près libre il profitait un peu du bon côté de la vie et s'amusait. Il avait remarqué la petite vendeuse de journaux, et un coup de désir l'avait entraîné vers elle. Il s'était dit que ce serait adorable, cet amour né dans des circonstances si bizarres, ingénu et printanier.

Mais comme sa tête se penchait vers l'auréole blonde, que ses lèvres tremblaient, quémandeuses de baisers, elle murmura, répondant à une pensée secrète qui l'oppressait :

—C'est toujours, toujours, que vous aimerez votre petite amie ?....

Il eut un sourire et il prononça les mots inévitables :

—Mais oui.... toujours !

Seulement, son cœur se serra.

Jusqu'alors il n'avait point songé à cela. En son égoïsme de jeune homme, il n'avait vu que le plaisir, que le caprice. Et voici que, maintenant, derrière les roses de ce plaisir, il découvrait des épines, et derrière les sourires et les baisers, des larmes !

Certes non, malgré sa bonté, malgré sa fièvre présente il n'aimerait pas toujours l'humble enfant qui se tenait, frémissante, à côté de lui. Un moment viendrait où une autre femme se trouverait sur sa route qui, forcément, la chasserait de son souvenir. Il ne pouvait l'épouser : son père n'y consentirait jamais.

Alors, que deviendrait-elle, quand il l'aurait abandonnée ?

Elle ferait comme les autres, comme toutes celles que l'égoïsme des hommes détourne de leurs devoirs et qui, parties vers un beau rêve, tombent pour ne plus s'en relever !

Une amertume lui emplit le cœur à cette pensée.

Eh bien ! non, il ne ferait pas cela !

Sa sensibilité protestait; il ne vouerait point cette jeune fille à la honte forcée; il vaincrait son désir.

Et comme, affolée, en l'oubli de tout où elle voulait se plonger, à présent qu'il lui avait promis fidélité, Angèle lui tendait les bras, il lui prit seulement les mains et les garda dans les siennes, murmurant :

—Regardez donc comme c'est beau, ce soir d'automne qui tombe !

VI

Sortis au débarcadère de la gare de l'Est, Jacques, ayant Angèle au bras, silencieusement l'entraîna, lui fit faire le tour des vastes bâtiments, la ramena dans le grand "hall" des départs. Elle se laissait conduire, machinalement. Il alla à un guichet, prit un billet de première classe, le lui remit.

—Mais.... mais...., bégayait-elle, que faites vous ?

Pour ne point laisser voir son chagrin, il dut être dur, brutal presque.

—Il vous faut repartir, dit-il; vous ne devez point entrer dans Paris ce soir.... Plus tard, je retournerai vous chercher.... C'est impossible en ce moment....J'ai réfléchi.... Un train va partir dans dix minutes; prenez-le.... Allez, je ne vous oublierai pas !... Ce n'est qu'une séparation momentanée,... A bientôt !....

Il la poussait vers l'entrée des quais. Elle comprit, n'eut pas une révolte, pas une plainte. Elle se sentit seulement le cœur effroyablement brisé.

—Adieu ! murmura-t-elle, soyez heureux !

Il était disparu déjà, troublé lui aussi à l'eurer.

Elle suivit les voyageurs qui partaient, sans pensée, la tête vide.

Et quand elle fut dans le compartiment qui devait la ramener, toute seule, elle éclata en sanglots....

VII

Angèle Vernaud est maintenant mariée.

Elle a épousé un employé de la gare, un brave garçon dévoué et bon; aucun enfant jusqu'ici n'est encore venu égayer leur foyer.

Angèle a toujours la bibliothèque et continue à vendre des journaux et des livres. Mais elle ne lit plus guère. Et souvent, le soir, elle est triste, surtout au passage du train-express qui va sur Paris.

Elle songe alors.

Elle songe aux jours enfuis, aux illusions mortes, aux chimères finies, et bien que devenue femme réfléchie, épouse fidèle et sérieuse, de ses yeux aux cernures bleues avidement elle suit dans la nuit la lanterne rouge du convoi qui s'éloigne emportant avec lui, là-bas, vers la ville qu'elle n'a fait qu'entrevoir, vers Jacques, vers l'inconnu, son ancien rêve !

Mondanités.

Décembre !.... Les feuilles n'ont pas encore quitté les arbres, mais bientôt, jaunes et flétries elles couvriront le sol, et il nous faudra dire adieu aux tièdes matinées et aux magnifiques soirées d'automne qui semblent se faire plus belles pour se faire plus regretter.

L'hiver va prendre droit de cité dans notre ville, l'hiver, cette triste saison qui n'apporte pas seulement le froid, mais aussi la misère et son effroyable cortège !

Le vent glisse sur la glace,
Jetant au neige au miroir
Que le fauve adieu du soir
Réveille de place en place.

C'est comme un printemps d'hiver;
Lac d'acier, couchant de cuivre,
Et les belles poudres de givre
Sont des dentelles de fer.

Les brumes qui vont descendre
S'allongent vers l'horizon;
Le soleil semble un lion
Qui luit encor sous la cendre.

Cette époque de l'année qui devrait sembler la plus triste, puisqu'avec elle viennent les mauvais jours, devient en même temps la plus joyeuse, car à son approche les voyageurs aimés nous reviennent et, avec l'heure du retour, sonne aussi celle de la gaieté. C'est à ce moment que les demeures élégantes s'illuminent et que les salons s'ouvrent pour les fêtes que la jeunesse appelle de tous ses vœux.

Un projet qui intéresse au plus haut point le public va se réaliser très prochainement. Nous voulons parler de la Librairie qui est destinée à créer la plus agréable et peut-être la plus stable des distractions et dont l'installation est, nous assure-t-on, un fait presque accompli.

Le plaisir, qui s'adresse également à tous les âges et à toutes les situations, n'est-il pas le livre, qui nous apporte son contingent de renseignements utiles et intéressants ?

L'ouverture de cette librairie est impatiemment attendue, et sera une source de douce satisfaction, pour ceux qui mènent l'entreprise et de reconnaissance pour le public qui s'y intéresse tout particulièrement.

Mme Ben Turenud et Mlle Guy Turenud qui sont arrivées la semaine dernière de Wytheville, Vie., vont passer l'hiver chez Mme L. De Boys, avenue St Charles.

M. et Mme Harry Howard sont les hôtes de Mme W. Muller, à Hammond, Lne.

Mme George Danègre arrivera incessamment de New-York, où elle a séjourné plusieurs mois.

M. et Mme Léon Ferrier sont de retour de la campagne et passeront l'hiver chez Mme Ximénés, avenue de l'Esplanade.

M. Walter Lee Simmonds est de retour de Montgomery, Ala.

Le mariage de Mlle Barbara Castell et M. Olivier J. Livaudais, sera célébré à l'église St Maurice, mercredi le 9 décembre à 5 heures P. M.

Mlle Lily Seal qui avait passé une quinzaine de jours chez Mlle Julie Philippi, est repartie la semaine dernière pour Biloxi.

Venant du Texas, M. Hewley est arrivé récemment dans notre ville, où il a fait un court séjour, puis est parti pour la Nouvelle-Ibérie.

C'est en présence d'une nombreuse et brillante assistance que le mariage de M. C. Saucier et de Mlle Juanita Ponsetti a été béni mercredi, à l'église de l'Annonciation. Le Rév. Père Rouxel, qui officiait, a adressé une touchante allocution aux jeunes fiancés, puis leur a donné la bénédiction nuptiale. Au retour de l'église, une fort jolie réception a eu lieu chez M. et Mme Saucier.

Le Col. W H Price est de passage à la Nouvelle-Orléans.

Le Gén. Adolphe Meyer est parti, hier, pour Washington, D. C.

M. et Mme J. E. Ryan sont arrivés de Mobile, vendredi.

M. et Mme John Wogan, avec leur petite famille, sont revenus la semaine dernière de Esperanza, où ils étaient les hôtes de M. et Mme Charles Wogan.

Mme Albert Laplace, de Laplace, Lne, a fait un court séjour à la Nile-Orléans, la semaine dernière.

M. et Mme E. B. La Pice, venant de Lauderdale, Lne, sont arrivés vendredi.

M. H. McEnery est actuellement à New York.

Mlle Smith de la Baie St-Louis, passe quelque temps chez Mme John Pollock.

Les dernières nouvelles reçues de M. I Stauffer, qui vient de subir une pénible opération aux yeux, sont très rassurantes. L'état de sa santé est aussi satisfaisant que possible, dit-on, et tout fait supposer que son rétablissement sera prompt.

M. C. Queutell a passé la semaine à New York.

Mlle Louise Lafaye est en visite chez les demoiselles Hébert, à Baton-Rouge.

Mme A. Holland, de Greenville, Miss, a passé la la semaine dans notre ville.

Mlle Valentine Sergi est de retour d'un séjour charmant chez Mlle Ada Daiyeau à St-Jean Baptiste.

M. et Mme J. E. Lamar sont repartis lundi, pour Mobile.

Mme J.M.Parker est de retour de Port Gibson, où la recevait sa sœur, Mme Anderson.

Mlle Maud Butler, qui avait fait un long séjour en Europe, en est arrivée la semaine dernière.

Venus de Germantown, Pie, M. et Mme Herbert Clarke sont actuellement à la Nouvelle-Orléans, où ils resteront encore quelques jours.

M. T. Bralatour est de retour de New-York.

Le mariage de M. Edward Stables Lanphier et de Mlle Henrietta Elizabeth Conniff a été béni mercredi, 2 décembre, à l'église du St-Nom de Jésus, par le Rév. Père Downey, S. J.

M. S. Carter et Mlle Carter, de Jackson, Miss., arrivés jeudi, sont descendus à l'hôtel St-Charles.

En la résidence de Mme A. Musgrove a été célébré, lundi soir, devant une assistance qui se composait des membres et des amis intimes des deux familles, le mariage de Mlle Emma Musgrove, avec M. Mortimer Whitehead, Jr. La bénédiction nuptiale a été donnée aux heureux conjoints par le R P. Mittlebroon, de l'église Ste-Rose de Lima. M. et Mme Whitehead sont partis mardi pour New-York, où ils resteront environ un mois.

Mme John H. Kennard avec ses enfants est arrivée de Baltimore.

Mlle Ballard est de retour d'un séjour de plusieurs semaines chez sa sœur, Mme W. W. Vance, à Baton Rouge.

Les membres du Avenue Euchre Club ont tenu leur dernière réunion chez Mme J. Marks, de l'avenue St-Charles. Les prix ont été gagnés par : Mlles Gutman et Samuels, et par MM. Loeb et Kolman.

Mlle Ada Danjean, qui a passé quelques jours chez sa sœur, Mme Henri Crozier, est repartie pour St-Jean-Baptiste.

M. et Mme E. P. Gaines, qui sont arrivés jeudi de Mobile, resteront quelque temps à la Nouvelle Orléans, où ils comptent beaucoup d'amis.

M. et Mme Herman Von Gohren sont à la Baie St-Louis, où ils sont allés voir leurs parents. Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de santé de leur enfant ne leur inspire plus d'inquiétude.

L'arrivée des demoiselles West à la Nouvelle Orléans, où elles avaient laissé un si excellent souvenir, a causé beaucoup de plaisir à leurs amis.

Le bal qui sera donné par le club Harmony, à la salle Athénée, le 10 décembre, promet d'être un des plus beaux de la saison.

Mme Chapman H. Hyams, Jr, est attendue ces jours-ci de New York.

Mlle Hattie Tripplett, dont le séjour ici avait enchanté ses nombreux amis, repartie pour Mobile.

M. W. E Howell, de Lafourche, est de passage à la Nouvelle Orléans.

Mlle Esther Farjas, sœur de M. Henri Farjas, a épousé, dernièrement, à Paris, M. de Gay Lussac, qui appartient à la famille des chimistes et aéronautes célèbres, de ce nom.

Mlle Clara Guthrie est de retour d'un très agréable séjour à Detroit, Mich.

Le Juge Rost donnait, dimanche, en sa résidence de la paroisse St-Charles, un très beau dîner en l'honneur de Mgr Janssens. Au nombre des invités se trouvaient Mlles Anna Minor et Sélika Souchon.

M. et Mme Llellwyn, revenus du nord récemment, sont installés dans leur résidence de la rue Amélia.

Très beau dîner jeudi dernier chez Mlle Annie Leathers, à Louisville, Ky., en l'honneur de Mlle Miles.

Les membres du Avenue Euchre Club se retrouveront lundi chez Mlle Julia Samuels.

Mlle Anna Flowerse qui était depuis quelques jours chez Mme G. L. Crandall, est partie hier pour Vicksburg.

Mme John Maginnis est de retour de New York.

M. et Mme Larousini donneront, au mois de janvier, une grande réception en l'honneur de leur fille, Mlle Alice Larousini, une des plus jolies débutantes de la saison.

M. et Mme Austin Pollard sont arrivés du Nord et ont pris possession de leur résidence de la rue Seconde.

Charmant le cotillon donné, vendredi soir, par le Louisiana Club, dans ses vastes salons qui étaient brillamment illuminés et avaient été superbement décorés de plantes rares et de fleurs. Aux accords d'une délicieuse musique de l'orchestre de Mlle Blackman. Les invités ont dansé jusqu'à minuit, heure à laquelle un souper exquis leur a été servi. Les honneurs de cette jolie fête ont été faits avec une grâce parfaite par les membres du Club. Le cotillon, plein d'entrain, a été mené par M. W. S. Palfrey et Mlle Mary Matthews, et dansé par Mlles T. Cleveland, Minnie Buckner, Lydia Winship, Charlotte Elliot, Bertie Hayward, Agnès Stewart, Nellie Henderson, Louise Wocste, Louise Fortier, Nellie Eustis, Virginia Grant, Anna Eustis; MM. Ben Walmeley, Jos. Lovell, Norton Buckner, Arthur Parker, Will Dearborn, W. L. McGary, Chauncey Stone, Hunt Henderson, John Z. Tobin, Jos. Lovell, Dr. S. M. Fortier. Les stags étaient : MM. Chas T Soniat, T C. Morris, Jr., Leigh Carroll, Branch K. Miller, Girault Farrar, W. S. Railly. Parmi les invités : Mmes E. Puech, Branch K. Miller et Girault Farrar.

Un des plus jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Cécilia Bradway et de M John Woolfolk, Jr, que l'on célébrait mercredi, en la résidence des parents de la mariée, M. et Mme F. H. Bradway. La maison avait été parée de très belles décorations florales, composées de roses blanches et de fougères. Entre deux rubans blancs tenus par deux fillettes : Mlles Mary et Celia Emmett, la mariée, conduite par son père a traversé le salon et s'est rendue jusqu'à l'autel improvisé où l'attendait son fiancé, avec son "best man", M. B. Penn. Mlle Bradway était précédée des garçons d'honneur : MM. W. Woolfolk et W Bradway et des demoiselles d'honneur : Mlles H. Harris, et M. Moton, et de la "maid of honor", Mlle Clara Bradway. La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes fiancés par le Rév. Dr Beverly Warner. La mariée portait une fort belle robe de satin broché, ornée de dentelles de prix. A l'issue de la cérémonie fut servie une brillante réception a eu lieu. M. et Mme Woolfolk sont partis le soir même pour un voyage de quelques jours.

Les fiançailles de Mlle Jeanne Bermudez et de M. Henri Ledoux, sont officiellement annoncées.

Comme nous le disions dimanche dernier—tout en taisant les noms, par une discrétion dont l'*Abeille* est coutumière—deux des familles les plus distinguées du pays. Mlle Bermudez est la fille de feu le juge Bermudez, un de nos plus éminents juristes; du côté de sa mère elle est alliée à la famille de Maupassant, dont faisait partie le brillant écrivain français. M. Ledoux est un cousin de la baronne Brin et de la comtesse Valanny dont on a gardé ici un si excellent souvenir.

Les cérémonies du mariage auront lieu à la fin du mois de janvier. Monseigneur Montes, de Oca, évêque de San Luis Potosi, Mexico, donnera la bénédiction nuptiale aux jeunes fiancés.

Le premier des Tulane Germans a été dansé vendredi, à la salle University, au son de l'admirable orchestre de Mlle Searing. Parmi les invités : M. et Mme Bruns, Mlles Birney Guthrie, Caroline Merrick, Corinne Tebault, Virginia Logan, Bessie Merlick, Jeanne Roman, E. Kock, E Buckner, Adèle Duggan, Lucy McMurdo, May Boutcher, C. Tebault, Spencer, MM. Gutherie, Lindsley, Woodward, Blakemore, Robert Vickers, Walker, Castenado, Raphael Bowling, Snyder, John Lombard, Ed. Johnson, Jim Murphy, James DeBoys, Frank Gordon et autres.

Mme Libby et Mlle Edith Libby sont arrivées mercredi de l'Europe où elles avaient voyagé pendant plusieurs mois.

BLANCHE.

Voir la suite des Mondanités à la 7me page.

.....UNE GRANDE OCCASION.....

Vente de Syndic du Stock de

A. BROUSSEAU FILS

Une autre réduction de 20 pour cent sur toutes les marchandises est faite par ordre de Cour afin de terminer dans un temps très limité.....

TAPIS,
NATTES,
LINOLEUM,
Stores de Fenêtres,
Tapisserie.

Toutes les marchandises sont maintenant vendues à 20 pour cent de moins que le prix coûtant en gros. Vous n'aurez jamais une pareille occasion pour couvrir vos parquets ou recouvrir vos meubles.

A. BROUSSEAU FILS,
23 et 25 rue de Chartres,
GEO. W. NOTT, Syndic.

6 déc—1 f

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
A PRIX REDUITS,
ENCOIGNURE DRYADES ET THALIE.

L. H. VON GOHREN, Jr, M.Ph,
PROPRIÉTAIRE.

Médecines Patentées Françaises, Anglaises et Allemandes. Toutes les marchandises nouvellement reçues et un stock assorti de Parfumeries de Pinaud.

Prescriptions préparées avec soin et à des prix réduits.

Le Meilleur Pharmacien de la Ville.

VENEZ NOUS VOIR SANS DELAI.

6 déc- 1f

L. E. JUNG & CO.,
SEULS PROPRIETAIRES ET FABRICANTS
DES
COLUMBO PEPTIC BITTERS
ET
PEYCHAUD AROMATIC BITTERS,
319 Rue des Magasins---Nouvelle-Orléans, Lne.

6 déc—1m

rantes, le sacrifice était dur. Le matin, une certaine fraîcheur régnait dans les vastes salles du Louvre; on pouvait travailler et faire de l'avance. Mais l'après-midi, quelle étuve ! Les pinceaux se collaient aux doigts, la sueur inondait les fronts, les gardiens somnolaient sur leurs bancs, l'atmosphère pesante du dehors pénétrait à travers les murs. Souvent, n'y tenant plus, je descendais me promener dans les salles de sculpture, moins étouffantes. Puis, il fallait remonter bientôt, talonné par ce travail à finir.

"Les copistes n'étaient pas nombreux, deux ou trois vieilles femmes, quelques jeunes gens, auxquels s'était jointe, depuis peu de jours, une jeune fille installée devant l'*Assomption* de Murillo, qu'elle avait commencé de copier.

"Je la voyais bien de ma place, et souvent mes regards se dirigeaient vers elle.

"Elle était vêtue de noir, très pâle et triste, avec un adorable profil et de magnifiques yeux, bleus comme les bluets que, les autres années, à pareille époque, je cueillais à poignées aux marges des champs de blé.

"Malgré l'atmosphère presque suffocante, elle travaillait avec courage.

"Ses yeux allaient et venaient de la toile du maître à son ébauche, parfois froncés par l'inquiétude, parfois éclairés d'une lueur de satisfaction.

"Le matin, bien avant moi, elle était là, assise devant son chevalet, toujours dans la même toilette, broyant les couleurs, retouchant l'ouvrage de la veille, avec de jolis mouvements d'oiseau, et une grâce vraiment charmeuse. Elle m'intéressa vite. Je me réjouissais de la revoir, et, en faisant la route de mon logis au Louvre, dans le Paris matinal égayé par les arrosages, je songeais à elle, je cherchais à deviner qui elle pouvait être, et quel impérieux devoir la retenait ainsi, quand il eût été si bon de courir dans la forêt et de se griser du parfum des branches.

"Pauvre petite ! Elle me faisait pitié, attelée à cette copie, devant ce tableau qui la tyrannisait. Tu connais cette toile admirable, où se révèle tout le génie de Murillo, ce génie fait d'élévation et de douceur. La Vierge, sur un fond de couleur indécise, monte au ciel, radieuse, triomphante, les yeux noyés d'extase, entourée d'un chœur d'anges qui l'acclament. Tout y est chef-d'œuvre, la pureté des lignes, la suavité des teintes, l'expression de ravissement répandue sur les traits de la Vierge, et jusqu'au moindre détail de ces idéales tête de chérubins et de séraphins qui lui font cortège....

"Et quel mal tout cela donnait à la frêle copiste aux yeux de bluet ! Il y avait trois semaines qu'elle était venue au Louvre pour la première fois, et chaque jour j'avais senti croître mon intérêt pour elle. Sa grâce mélancolique m'avait touché. J'admirais son énergie, sa persévérance. Et je la trouvais bien jolie, distinguée et fine, malgré sa simple robe noire, râpée par endroits.

"Nous avions presque fait connaissance.

"Le matin, en entrant, je la saluais, et elle me répondait d'un signe de tête.

"Une fois, j'arrivai tenant une touffe de roses-thé que j'avais achetées au passage, séduit par leur parfum. Elle les regarda, et je vis ses yeux briller. A coup sûr elle adorait les fleurs. Je lui offris les miennes, et comme elle refusait :

"—Acceptez, je vous prie, lui dis je, acceptez tout simplement....

"—Mais non....

"—Mais si..... c'était pour vous !

"Comme je fus récompensé par son clair sourire et par la délicate teinte rose qui se répandit sur ses traits ! A ce moment, elle me parut plus charmante que la figure de Murillo elle même ! Mais pourquoi restait-elle si triste ?

"Je m'inquiétais, car déjà une vague tendresse, dont je ne me rendais pas compte, était éclose en moi. Il m'arrivait de trouver longues les soirées que je passais à errer solitairement dans les promenades ou le long des boulevards, demandant en vain quelques fraîches haleines au Paris nocturne. J'avais des heures d'ennui, et quand je rentrais chez moi, tout m'y semblait vide et laid.

"Elle fut deux jours sans reparaître.

"Ces jours-là, je ne fis rien qui vaille.

"Puis, le troisième jour, je la trouvai à son poste, plus pâle encore, et l'air fatigué; je m'informai si elle avait été souffrante.

—Non, monsieur, merci; vous êtes trop bon.

"Je ne sus rien de plus; mais, un matin, arrivé avant elle par grand hasard, je pus lire son nom : "Marthe Reynal" au revers de sa boîte à couleurs.

"Et la copie n'avançait guère.

"Marthe avait beau se donner grand'peine, effacer, refaire, effacer encore; elle n'était pas de force à lutter contre ce redoutable modèle et elle y perdait son temps et son énergie. Les angelets surtout faisaient son désespoir. De mon coin, je la voyais sans cesse grattor les petites figures vaporeuses, qu'ensuite elle ne réussissait guère mieux !

"Combien de fois déjà j'avais voulu courir à son aide ! Mais une crainte m'avait toujours retenu Je l'aimais. Elle s'était doucement insinuée dans mon cœur, sans que j'en devinasse presque rien, malgré mes résolutions, malgré mon indifférence. Des cordes sensibles que je ne me connaissais pas s'étaient mises lentement à vibrer, et maintenant elles chantaient un chant délicieux. Quelquefois, accablé par la chaleur, j'errais de salle en salle. A défaut des vrais arbres, des vraies forêts dont j'étais privé, je contemplai les merveilleux paysages de Claude Lorrain ou de Corot. Et, associant aussitôt Marthe à mon désir, je rêvais de m'en aller avec elle, vers ces calmes et beaux horizons, respirer l'arome des herbes, admirer la splendeur des soleils couchants.

"Marthe, elle, peignait sans se lasser. Mais sa tristesse croissait, et ses doigts avaient des mouvements fébriles qui ne contribuaient pas au succès de son travail. Je pressentais en elle une misère inavouée, des angoisses contenues, lourdes pour cette jeune âme, et j'en souffrais. Je souffrais surtout de penser que ma peinture allait être achevée, que je quitterais le Louvre et que peut-être je ne reverrais jamais la jeune fille en deuil. A cette idée, mon cœur se serrait, et je m'absorbais en des songeries sans fin, où son image flottait devant moi, où une voix intérieure me disait qu'il ferait bon l'avoir pour compagne dans la vie.

"Un jour, nous nous trouvâmes seuls à travailler. Ma copie était finie; il n'y avait plus que quelques détails à retoucher. L'air était lourd comme du plomb, on sentait l'approche d'un orage.

"Je regardais Marthe, affairée autour de ses anges récalcitrants, qu'elle suppliait sans doute au fond de son cœur, et qui n'écoutaient pas.

"A la fin, épuisée, tremblante, elle jeta son pinceau, sa palette :

"—Je n'y arriverai jamais.... jamais !

"Déjà j'étais auprès d'elle :

"—Ne suis je donc pas capable de gagner ma vie ? s'écria-t-elle; quel malheur, mon Dieu ! quel malheur !

"Et un flot de larmes inonda ses yeux; je m'assis auprès d'elle et lui saisis les mains.

"—Calmez-vous ! lui dis-je. Je vais mettre à la raison ces chérubins, qui devraient être bien heureux de se laisser copier par vous ! Et permettez-moi de vous dire que vous avez en moi un ami.... un véritable ami.... qui prend sa part de vos chagrins.... et qui voudrait les adoucir....

"Alors, tandis que je travaillais à sa place, tout ému de toucher ses pinceaux, sa palette, dans un élan de confiance elle me conta ses peines.

"Elle était orpheline et avait vécu en province jusqu'à la mort de son père,—"heureuse, oh ! bien heureuse !" Mais une faillite, en même temps qu'elle tuait M. Reynal, enlevait à sa veuve et à son enfant toute leur fortune. Et la mère était aveugle.

"De prétendus amis, qui sans doute ne demandaient qu'à se débarrasser d'elles, avaient conseillé aux deux femmes de venir à Paris.

"Marthe, aussitôt, avait cherché un gagne-pain, frappant inutilement à toutes les portes; en fin de compte, comme elle s'était occupée de peinture, en amateur, elle avait voulu essayer de faire quelques copies.

"—Mais cela ne va pas, et nous n'avons plus aucune ressource, et les yeux de maman la font tant souffrir !....

"Ce disant, ses larmes recommençaient à couler.

"—Pardonnez-moi, monsieur : je devrais garder tout cela pour moi....

"Je lui demandai la permission de l'accompagner chez elle. Je vis ce pauvre intérieur et cette mère aveugle, si touchante, si distinguée sous ses cheveux blancs. J'achevai la copie du Louvre, et parvins à vendre cette toile pour un prix dérisoire, mais cela suffit à tirer momentanément les deux femmes de leurs inquiétudes.

"Je retournai souvent chez elles; chaque jour la mère m'apparaissait plus digne de respect, et Marthe plus douce, plus charmante, mieux faite pour être aimée. La solitude aussi me semblait toujours moins supportable. Mon cœur me criait bien haut : "Tu es seul, ta jeunesse s'envole ! Gare aux années qui viennent ! Ne te détourne pas du bonheur; cette enfant que le hasard a mise sur ta route, elle est belle, elle est bonne, renie tes vieilles erreurs, aime-là, et tu seras heureux !

"J'hésitai longtemps, par raffinement peut-être, pour goûter mieux le plaisir du triomphe sur moi-même; puis, un soir, je grimpai les cinq étages qui conduisaient au pauvre logement des deux femmes.

"C'est Marthe qui vint m'ouvrir, et elle m'introduisit près de sa mère.

"—Vous êtes bien aimable de vous souvenir de nous, monsieur, dit la vieille femme, mais est-ce que nous n'abusons pas de votre temps, de votre bonté ?....

"Déjà, j'avais pris les mains de Marthe, comme au Louvre, lors de notre première causerie, et je lui avais murmuré :

"—Je ne pourrais plus vivre sans vous....Je vous aime.... Voulez-vous devenir ma femme ?

"—Si je le veux !

"Elle leva vers moi sa tête fine, doucement éclairée par la lampe, et où venait de naître l'expression d'une reconnaissance infinie; alors, me penchant sur elle, je baisai les deux bluets humides de ses yeux."

III

—Voilà, dit Max, ce que la petite copiste du Louvre avait fait de moi, l'indifférent railleur ! Voilà ce que deviennent systèmes et plans de vie en présence de la grâce touchante d'une enfant en habits de deuil ! J'étais vaincu, désarmé et ravi de ma défaite ! Trois mois après, nous nous mariions, et la mère venait habiter avec nous. Elle est morte il y a un an, la chère vieille ! Quant à Marthe, elle n'a pas cessé de me faire de cet intérieur un paradis.... Je lui dois un courage, une fermeté au travail, une paix de cœur et d'esprit, qui ont tout doucement assuré ma vie matérielle et m'ont conduit au succès; grâce à elle, j'ai échappé aux tentations du monde, à la mélancolie du temps qui passe.... Je ne sais plus ce que c'est que la tristesse, le mécontentement, l'ennui; l'avenir m'apparait serein et calme; je ne respire que le bonheur....

A ce moment la porte s'ouvrit, et Mme Sugère rentra, radieuse de jeunesse et de beauté, un enfant rose et blanc dans les bras....

—Et regardez, ajouta Max en souriant, la Vierge de Murillo s'est souvenue de Marthe : elle lui a envoyé un de ses anges pour égayer la maison !....